Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 153: Brief Nr. 153
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Elle est bien même avec tout ce qui rend malade le reste du monde. J'ai toutes les semaines l'avantage de la voir de même que M. le baillif, et je ne scaurois assés vous dire combien nous avons à nous louer d'eux.

Le 6 May il y aura encore une assemblée des gens de lettres Suisses catholiques et protestants aux bains de Schinznach. M. *Tscharner* de Bellevue et M. *Fellenberg* en seront à ce que je me flatte. Cette assemblée va devenir un etablissement qui ne sera pas sans utilité.

J'espere que vous avés laissé Madame votre Epouse et votre chere famille en bonne santé.

Brugg ce 15 Avril 1762.

Zimmermann.

J'ai oublié un article important. De grace apprenés-moi Monsieur à quoi on a voulu vous employer en France? Tout le monde en parle et tout le monde l'ignore.

153.

(Bern Bd. 21, Nr. 73.)

J'aurois du repondre il y a longtems à votre lettre du 18 Avril et au magnifique présent dont vous m'avés honoré du depuis. Votre lettre du 8 Juin en augmentant mes obligations n'a fait que me rendre plus honteux de ma negligence.

Sur les ordres donnés dans votre premiere lettre j'ai envoyé tout de suite la IV. edition de votre apologie à M. de Hæn, mais en verité sans

lettre puisque mon honneur ne me permet pas d'être ni en liaison directe ni indirecte avec un homme qui a si cruellement mal agi à votre egard.

Il seroit trop dangereux pour tout homme, excepté vous, de repondre à M. de Hæn. Mais il n'y auroit certainement pas du plaisir pour vous même d'entrer en lice avec lui. Il n'a pas cherché la verité, puisqu'il n'a cherché qu'à vous dire des injures.

M. *Wieland* succombe à tous egards à Biberach. Votre protection seule le sauveroit. Il pourroit enseigner la logique, la metaphysique, la morale, la politique, et si vous voulés l'æsthetique et l'histoire de la philosophie, le tout d'une maniere moins pedantesque et plus assortie aux besoins de la jeunesse. Je prends la liberté de vous le recommender derechef très humblement. La paix fera revivre les Muses à Gottingue.

On me dit que M. d'*Alembert* est appellé à Berlin, il faut que vous ayés refusé, et vous permettrés sans doute qu'on vous felicite de n'avoir pas voulu, comme *Rousseau*, avoir affaire aux Rois.

Je vous remercie mille et mille fois pour le IV. volume de la physiologie qui avec *Morgagni* de sedibus et causis morborum fait un tresor pour moi plus reel que tous les tresors du monde. Que pensés-vous de cet ouvrage de votre ami de Padoue?

En verité je n'avois plus pensé à ces traductions. Votre bienveillance va toujours audevant des personnes qui vous sont attachées, je ne puis qu'y être infiniment sensible, et puisque vous me laissés

le choix, je vous prie de m'envoyer cet argent par la poste.

Votre situation a eté cruelle, peutêtre que je n'en ai pas même une idée assés forte puisque je ne scai pas si l'incendie de ces forets a pu être dangereuse pour votre maison. Je souhaite de tout mon cœur que ces veilles et ces embarras n'alterent point votre santé.

Il y a longtems que je n'ai pas eu le plaisir de voir M. Haller de Wildenstein et Madame. Madame a eté à Kœnigsfelden jeudi passé, ma femme a eu le plaisir de la voir bien portante. J'etois appellé ce jour à la campagne.

Je ne manquerai pas d'envoyer ces Hills à M. Tissot que je n'aurois assurement pas du garder si longtems.

Oserois-je vous demander Monsieur s'il n'y a point d'extrait de votre façon de la pathologia methodica de M. de *Sauvages* dans les Götting'sche Anzeigen? Je viens de lire cet ouvrage imprimé à Lion en 1759 et il m'importeroit infiniment de savoir ce que vous pensés de sa classification des maladies. Je suis obligé d'en parler dans mon Experience, et je ne scai pas trop ce que j'en dois dire. Il me paroit que cette methode est sujette à des inconvenients puisqu'il me semble difficile de parvenir à assigner aux maladies si compliquées quelquefois des caracteres aussi determinés qu'à une plante organisée avec uniformité. Si vous vous rejettés l'idée de M. de Sauvages je vous prie de me dire par quelles

raisons vous la rejettés, et comment vous voulés que cette partie de la medecine soit traitée.

Brugg ce 12 Juin 1762.

Zimmermann.

154.

(Bern Bd. 21, Nr. 88.)

La reflexion que vous me faites à la tête de votre derniere lettre du 29 Juin est si obligeante, si gracieuse, si douce, si aimable que je ne puis pas la relire assés. Mais elle porte sur un procedé de ma part dont je ne puis que vous feliciter. Vous n'aviés pas besoin contre M. de Hæn d'un homme si fort audessous de lui et du sujet proposé, mais d'un homme egal à ce sujet et egal à M. de Hæn. Vous l'avés trouvé, et je vous en felicite du meilleur de mon cœur. Faites-moi après cela la grace de considerer que je n'ai rien ecrit encore en medecine, que je prepare enfin un ouvrage de cette espece, foible, inferieur à tout ce qu'il devroit être. J'ai tout à menager, un de Hæn m'ecraseroit sans ressource.

Je vous rends un million de graces pour l'interet que vous prenés à la triste situation de M. *Wieland.* Le defaut dont vous me parlés ne lui etoit pas etranger autrefois. Mais n'ayant pas trouvé dans sa patrie la simple estime, il scaura bien se passer de l'admiration. Je m'informerai sur quel fondement on a dit M. d'Alembert appellé à Berlin.

Vous me donnés une idée terrible de vos forets en feu. Je ne scaurois assés vous dire combien je